



SACRED PLACES

& Popular Practice in the Mediterranean

CONTENTS

PREFACE	7
CHAPTER ONE Fêtes chrétiennes orthodoxes dans les lieux des sanctuaires anciens: Témoignages des voyageurs européens et pèlerinages actuels (XVII ^e -XXI ^e siècle)	11
CHAPTER TWO Sacred Places and Religious Ceremonies in Alexandria during the Greco-Roman Period	77
CHAPTER THREE Christian and Jewish Holy Places in Alexandria and its Environs	129
CHAPTER FOUR Sufi Moulids in Modern Alexandria	209
CHAPTER FIVE Holy Caves and Sanctuary Caves of the Middle and Modern Ages in the Mediterranean and the Eastern Side of the Iberian Peninsula	257
ACKNOWLEDGEMENTS FOR FIGURES	321
CONTRIBUTORS	329



CHAPTER ONE

FÊTES CHRÉTIENNES ORTHODOXES DANS LES LIEUX DES
SANCTUAIRES ANCIENS: TÉMOIGNAGES DES VOYAGEURS
EUROPÉENS ET PÈLERINAGES ACTUELS (XVII^E-XXI^E SIÈCLE)

FÊTES CHRÉTIENNES ORTHODOXES DANS LES LIEUX DES SANCTUAIRES ANCIENS : TÉMOIGNAGES DES VOYAGEURS EUROPÉENS ET PÈLERINAGES ACTUELS (XVII^E-XXI^E SIÈCLE)

Ioli Vingopoulou

Les grands sanctuaires de l'Antiquité dans la Grèce du Sud (Delphes, Olympie, Athènes, Délos) où se déroulaient les jeux panhelléniques, rassemblaient tous les quatre ans les fidèles, tant pour participer ou assister aux jeux, que pour le culte des dieux.

Avec la fin du monde ancien, les sanctuaires ont cessé de fonctionner et le christianisme s'est installé petit à petit aux mêmes endroits et dans les mêmes sanctuaires. Les lieux de culte du panthéon olympien ont laissé leur place aux martyrs et aux saints, et des églises chrétiennes ont été fondées presque aux mêmes endroits. Les sites ont continué à abriter des lieux de pèlerinages et de culte païen.

Pendant la longue période depuis la chute de Byzance jusqu'à l'aube de la Grèce moderne, et durant l'occupation des puissances étrangères (Vénitiens, Génois, Ottomans, Français, Anglais), ces anciens lieux de culte ont été tantôt abandonnés, tantôt maintenus. Parfois, de nouveaux sont apparus dans des endroits voisins.

Les voyageurs européens qui envahissent l'espace grec du XVI^e au XX^e siècle suivent fidèlement le flux de tous les courants culturels, politiques, spirituels qui ont bouleversé l'Europe durant cette période. Pour les voyageurs occidentaux le voyage en Grèce, réel ou imaginaire, était un long périple de « mémoire » qui se construisait en fonction des circonstances, des buts et des intérêts de chacun. Ces voyageurs, porteurs d'idées d'une autre réalité chrétienne, perçoivent et commentent les ruines des anciens sanctuaires et les lieux du culte orthodoxe chrétien à travers le prisme de leur « Grèce personnelle » qui se trouvait piégée dans la mémoire historique¹.

À partir du XX^e siècle, les routes et les itinéraires du voyage organisé ont amené les visiteurs dans les anciens sanctuaires mais aussi dans les lieux vivants où le culte chrétien orthodoxe s'exprime par de grandes fêtes religieuses. Ces nouveaux itinéraires en circuit dans les sanctuaires de la Grèce du Sud (Athènes, Delphes, Olympie, Argolide, îles de la mer Egée) se sont enrichis petit à petit par des visites dans des lieux de culte orthodoxe chrétien de la période byzantine et post byzantine.

Notre recherche a identifié un grand nombre d'églises chrétiennes qui se trouvent sur les lieux des cultes anciens et où, actuellement et au moins une fois par an, on célèbre un saint et l'on organise des cérémonies, des processions et des fêtes (panégyries). Ce jour-là le site reste accessible au public au-delà des horaires habituels de visite. Pour notre recherche, nous avons collecté plus de 5000 photos prises sur place. La contribution de Georges Paschalidis, Vangelis Tsiamis et Stathis Doganis dans ce domaine a été très précieuse. De la très riche bibliographie sur tous ces sujets nous avons procédé à une sélection indicative des titres. Les sanctuaires choisis pour cette présentation témoignent de la grande importance de ces lieux de culte aussi bien dans le monde ancien que dans le cadre des fêtes contemporaines (panégyries).



Fig. 1.1 Carte situant les sanctuaires choisis pour cette étude: Delphes, Délos, Éleusis, Athènes, Patras et Chios, très importants dans le monde ancien et tous actuellement lieux de cérémonies chrétiennes.

Éleusis

Située à 22 kilomètres d'Athènes, sur le golfe du même nom, Éleusis est aujourd'hui une ville industrielle dont les origines remonteraient à la préhistoire. Liée au culte de deux grandes déesses du panthéon hellénique que sont Déméter et Korè, elle était l'une des cités-État (polis) les plus anciennes de

l'Attique. C'était ici, dans la région la plus fertile des environs d'Athènes, que s'est développé le culte des deux divinités. Celui-ci s'est ensuite répandu et imposé dans tout le monde grec ancien. Ville natale du grand poète tragique Eschyle, elle fut, comme Delphes et Délos, l'un des principaux centres spirituels et religieux panhelléniques de toute l'Antiquité.

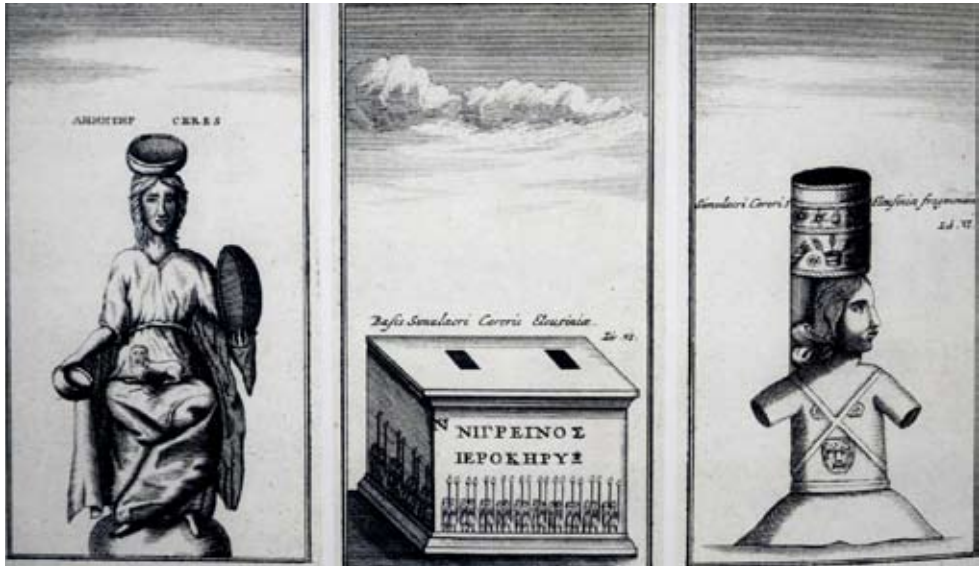


Fig. 1.2 Dessins de G. Wheler représentant la statue de la déesse Déméter, la base d'une statue et la caryatide des Propylées, publiés dans G. Wheler *A Journey into Greece in Company of Dr. Spon*, Londres, 1682

Le mythe

Déméter (Cérès) était la déesse de la fécondité de la terre, du blé et de ses produits. D'après « l'Hymne à Déméter », inclus dans les hymnes dits « Homériques » qui constituent une collection unique de textes honorant les dieux olympiens, elle était à la recherche de sa fille Perséphone enlevée par Hadès (Pluton) et amenée dans le monde des Enfers. Une grotte dans la falaise, à droite de la Voie Sacrée menant au sanctuaire, était considérée comme l'endroit où la fille avait disparu. Désespérée et furieuse, la déesse abandonna l'Olympe et commença à chercher sa fille aimée. Après une course errante de neuf jours et de neuf nuits elle arriva, sous l'aspect d'une vieille femme, à Éleusis (*eleusis* signifie arrivée). Bien accueillie par la famille royale, Déméter devint la nourrice du petit prince et essaya de le rendre immortel par le feu. Son acte découvert par la famille royale, ainsi que son identité, elle obligea les gens à élever un temple et leur apprit à célébrer les

Mystères afin qu'ils y pratiquent les rites pour apaiser son âme. Enfermée dans son sanctuaire à cause de sa colère, la terre est devenue stérile et les gens mourraient ainsi que les bêtes. Ainsi Zeus (Jupiter) ordonna son frère Hadès de laisser Perséphone retourner auprès de sa mère. Mais celui-ci, ne voulant pas perdre sa femme, lui donna à manger de la grenade, fruit qui l'a liée définitivement aux âmes des morts. Le retour de Perséphone éclaira le visage de Déméter et «la terre se para de feuilles et de fleurs»². Reconnaisante, la déesse enseigna aux Éleusiens la culture de la terre pour leur bonheur matériel et les Mystères pour leur évolution morale et spirituelle (promettant ainsi une vie heureuse après la mort).

Le mythe représente le cycle annuel de la terre, les vicissitudes régulières de la végétation, la vie, la mort de la nature et par extension la vie-même des gens. Selon les anciens écrivains, la déesse Déméter a offert le blé grâce auquel les hommes ne vivent plus comme des bêtes sauvages et leur fit grâce des Mystères d'où ils puisent l'espoir pour la vie et la prospérité³.

Les fêtes pendant l'Antiquité

On vénéra donc la déesse du blé et de la fertilité de la terre à qui l'on consacrait des processions et des cérémonies religieuses annuelles : les Petites et les Grandes Éleusines (ou Mystères d'Éleusis). Les initiés, qui seuls étaient admis au culte, n'avaient pas le droit de révéler les événements auxquels ils avaient assisté dans le Téléstérion (salle des cérémonies). La peine de mort réservée à celui qui révélerait l'essence divine de ces rites permit de garder le secret à travers les siècles. Même Pausanias (II^e siècle ap. J.-C.) n'a osé décrire ni le sanctuaire, ni les rites après un rêve qu'il avait fait. On sait que jamais personne n'en a trahi les secrets et que les rares sources en notre possession sont d'une interprétation difficile ; ce sont des calomnies proférées par les Pères de l'Église.

Les Mystères étaient ouverts à tous les Grecs, sans distinction de classe ou de sexe ; même les esclaves y étaient admis. Ils ont pris un caractère panhellénique.



Fig. 1.3 La chapelle de la Vierge et les ruines du Téléstérion (salle des cérémonies) en 1890-1895

Au premier degré d'initiation, au mois d'anthestériorion (février), on célébrait les Petits Mystères, à Agra sur la rive gauche de la rivière Ilissos à Athènes. Après les semailles, au mois de boédromion (septembre-octobre), se déroulaient les Grands Mystères, fêtes mystiques qui duraient neuf jours en souvenir de la course errante de Déméter. Chaque jour avait son propre rituel. Durant la nuit du 20 boédromion se déroulaient les plus importantes cérémonies dans le Téléstériorion, où les initiés participaient à des rites sacrés. Après avoir procédé à des libations et des purifications, un drame sacré se développait, plein de symboles et les initiés touchaient le salut de leur âme⁴.

Histoire du site



Fig. 1.4 Le site archéologique et la chapelle de la Vierge au sommet de la colline où se trouvait l'acropole mycénienne en 1920-1930

L'histoire d'Éleusis remonte au II^e millénaire av. J.-C. et la cité a connu une période de grand épanouissement sous le règne du roi mythique Céléos (1500-1425 av. J.-C.). Les vestiges d'un mégaron mycénien prouvent qu'une première forme de culte existait déjà à cette époque. À la riche tradition

mythologique, on doit le rattachement d'Éleusis à l'État athénien. Les descendants des rois légendaires à Éleusis conservèrent des privilèges, dont le plus important était le titre de prêtre-suprême des Grands Mystères. La ville, qui était l'un des plus importants dèmes de l'Attique, passa sous l'autorité d'Athènes au VII^e siècle av. J.-C. D'importantes reconstructions furent réalisées au temps de Solon (650-600 av. J.-C.) et c'est le tyran Peisistrate (550-510 av. J.-C.) qui fit aménager le Téléstérion. Après avoir été incendié par les Perses, durant les guerres Médiques, le sanctuaire fut reconstruit à l'initiation de Périclès (V^e siècle av. J.-C.). Durant les siècles suivants, Spartiates et Macédoniens l'ont totalement respecté. À l'époque romaine, les empereurs honorèrent le sanctuaire panhellénique et furent initiés, eux aussi, aux Mystères, dont ils exprimèrent l'intérêt par le biais de plusieurs oeuvres publiques. La célébration des fêtes ainsi que le culte de Déméter furent interdits à la fin du IV^e siècle ap. J.-C. par l'empereur Théodose II. Des croix gravées sur des dalles datant de cette période montrent comment les premiers chrétiens croyaient ainsi repousser les démons païens. Le site tomba ensuite à l'abandon et les invasions barbares finirent de dévaster les monuments. Bien avant la domination ottomane il était déjà désert⁵.

Voyageurs européens et fouilles archéologiques



Fig. 1.5 Vue du village et de la vallée, de la colline avec la chapelle de la Vierge, dessin de W. Gell, gravure publiée dans *Society of Dilettanti: The Unedited antiquities of Attica*, Londres, 1817

À partir du XVII^e siècle, les voyageurs européens cherchèrent des traces de l'antiquité en suivant les textes anciens. Parmi les tous premiers visiteurs du lieu notons J. Spon et G. Wheeler. En 1676, durant l'exploration des lieux, ils prirent la statue de Caryatide pour celle de Déméter. Ils copièrent quelques inscriptions, et,

comme le texte de Pausanias ne contenait pas de descriptions détaillées, ils s'avèrent finalement incapables de reconstituer l'image du site. Vers 1801 Edward D. Clarke durant ses longues pérégrinations et recherches des antiquités en Orient arrive à Éleusis. En suivant les renseignements du consul français, il trouva la statue de la Caryatide-Kistophoros enfouie jusqu'au

cou dans le fumier. Pour les habitants du petit village construit sur les ruines de l'ancienne Éleusis, cette statue était sacrée, parce qu'elle apportait la fertilité à la terre et ils croyaient qu'en perdant cette statue leur village serait saisi d'un grand malheur. Au cours des fêtes, ils allumaient des bougies, en même temps qu'ils faisaient des prières pour avoir une bonne récolte. Pour cette raison, il était absolument défendu de l'enlever. D'après la légende locale, dès qu'on enlève la statue, elle revient à sa place. Quand Clarke la fit transporter en direction de Smyrne, le bateau coula et la statue fut sauvée. La Caryatide se trouve aujourd'hui au musée Fitzwilliam de Cambridge en Angleterre. Le grand écrivain romantique Chateaubriand, durant son voyage vers Jérusalem, visita Éleusis en 1806. Dans sa relation de voyage, il parle en détail de tout ce que les voyageurs précédents ont vu, copié, et enlevé du site⁶. La Société des Dilletanti, les premiers qui ont entrepris systématiquement des fouilles dans les sites anciens,

ont voulu examiner cet endroit aussi. Mais, à cause de la présence d'un quartier habité sur la colline et du manque de financements, le projet fut interrompu. L'archéologue Lenormant reprit ce travail en 1860⁷ et finalement l'abbé Le Camus, en 1896, nous laisse la description suivante : «*Deux dames sont installées sous un vaste parasol au bord du puits Callichoron. Veulent – elles y vénérer le souvenir*



Fig. 1.6 Les fouilles aux Propylées du sanctuaire effectuées par l'archéologue français Lenormant en 1860

des Grecques illustres qui jadis chantaient ici et dansaient en l'honneur de Prosperine retrouvée et de Cérès sa mère réjouie... nous-mêmes après avoir tout examiné... depuis ces successions de Propylées extérieures et intérieures assez inexplicables jusqu'à la Pierre Sans Rire «Αγέλαστος Πέτρα» où jadis Cérès désolée se serait assise, à travers des plateformes de niveaux différents indiquant des enceintes diverses, après être montés jusqu'à la chapelle de la Vierge sur la colline pour dominer ce vaste champ de ruines... nous sommes incapables de nous faire une idée un peu plus nette de l'ancien temple qui d'après Strabon fut le plus grand de toute la Grèce...»⁸

À partir de la fin du XIX^e siècle et jusqu'à nos jours les fouilles révélèrent des traces de la longue histoire de cette ville. Le site archéologique, avec les ruines dont la datation remonte de l'époque mycénienne jusqu'au V^e siècle ap. J.-C., offre aux visiteurs une image suggestive de ce qu'était un sanctuaire antique. On constate, par les dessins et les gravures des voyageurs ainsi que par les premières photos et plans des fouilles, la présence d'une petite chapelle chrétienne au sommet de l'ancienne acropole.



Fig. 1.7 La chapelle de la Vierge au sommet de la colline au milieu du village, dessin de W. Gell, gravure publiée dans *Society of Dilettanti the Unedited Antiquities of Attica*, Londres, 1817

La fête de la Vierge

C'est dans cette chapelle, dédiée à la Vierge surnommée « *Messosporitissa* » (celle de la période des semailles) qu'aujourd'hui, tous les ans, le 20 et le 21 novembre, se déroulent des vêpres la veille et une messe le lendemain. L'appellation de la Vierge comme *Messosporitissa* la caractérise comme protectrice des semailles qui ont lieu pendant ce mois. Le site archéologique reste accessible exceptionnellement l'après-midi pendant la fête de l'église et les fidèles traversent la dernière partie de l'ancienne Voie Sacrée et passent à travers les ruines de la cour, des anciens temples, des Propylées, du Plutonium et du Téléstèrion. Ils portent des fleurs pour la décoration des icônes, des paniers avec des pains et tout le nécessaire pour les vêpres. À la place de l'ancienne acropole mycénienne, existait déjà depuis la fin du XVIII^e siècle la petite chapelle de la Vierge. Des débris de l'ancien temple ont été incorporés à l'édifice et le clocher est presque totalement construit avec des pierres anciennes.



Fig. 1.8 La montée des fidèles vers la chapelle à côté du Téléstèrion



Figs. 1.9,1.10 Les fidèles traversent l'ancienne voie sacrée



Fig. 1.11 Les fidèles et les pains à bénir dans la cour de la chapelle



Fig. 1.12 La messe se déroulant devant la chapelle de la Vierge



Fig. 1.13 Distribution des kolyva pour commémorer les âmes des défunts.

Un grand nombre de personnes, habitant les environs et même Athènes y participent. Les vêpres ont lieu dans la cour devant la chapelle, car celle-ci est de dimension très modeste. Les paniers garnis de pains sont placés autour d'un ancien bloc de marbre tenant lieu d'autel et le prêtre, après avoir allumé toutes les bougies, les bénit. Au préalable, les fidèles avaient donné au prêtre la liste des noms des personnes de leur entourage. Pendant la cérémonie, ce dernier les récite, réjouissant les participants qui pensent ainsi que seront assurés à leurs proches une bonne santé, une bonne fortune et du bonheur.. À la fin des vêpres et si le temps le permet, les fidèles, à la lumière du crépuscule, distribuent les morceaux de pains bénis à tous les participants en échangeant des vœux : «santé», «à la bonne heure», «souhaitons de même pour l'année prochaine» toujours en évoquant la présence de la Vierge. Quelquefois, les fidèles préparent des «kolyva» pour commémorer les âmes des défunts. Les «kolyva», qui à la fin de l'Antiquité et aux temps modernes étaient des offrandes de blé et de fruits, de nos jours sont préparées généralement à la maison et se composent de blé bouilli, mélangé avec de la farine, des fruits secs, du sésame, du persil, du sucre, des grains de grenade et divers aromates. Au cours d'un cérémonial soigné on les distribue ; c'est un acte d'honneur réciproque pour ceux qui les donnent et ceux qui les reçoivent.

Toute la cérémonie de l'*artoklasia* (bénédiction et distribution des pains) est d'une grande et profonde suggestivité. Les «signes» qui attachent la cérémonie actuelle aux anciennes coutumes et mémoires du mythe de Déméter et de Perséphone sont connus et font parfois l'objet de conversations. Ces «signes» sont transmis aux enfants soit par leurs parents qui les prennent avec eux pour être présents à la cérémonie soit aux écoliers qui visitent le site le lendemain matin, le jour de la fête de la chapelle.

La mairie d'Éleusis et les associations culturelles de la ville participent en offrant des rafraîchissements.



Fig. 1.14 Détails à l'intérieur de la chapelle de la Vierge

Le matin du 21 novembre, de bonne heure, les fidèles arrivent dans la chapelle décorée pour assister à la messe de la fête de la Présentation au Temple de la Vierge. Une partie de l'office se déroule dans la cour et les fidèles occupent l'emplacement de l'ancien sanctuaire. Les vœux et souhaits pour une bonne continuité résonnent parmi les ruines en attendant l'année prochaine.

L'actuelle ville industrielle qui enveloppe l'ancien sanctuaire, ses habitants et la continuité des coutumes anciennes parallèlement au mode de vie contemporain dans cette région assez polluée, ont figuré dans un documentaire récent : *Αγέλαστος Πέτρα?* qui réalisa d'une façon exceptionnelle la continuité référée. La fête annuelle de la Vierge Messosporitissa dans le sanctuaire de l'ancienne déesse persiste de nos jours et rappelle que les besoins humains et les croyances religieuses qui les soulagent n'ont pas changé au cours des siècles.



Fig. 1.15 Le départ des fidèles après la cérémonie



Fig. 1.16 Pains bénis en petits morceaux placés à côté du Téléstèrion

Patras

Patras, située à 216 km d'Athènes, a connu une première période de prospérité pendant l'époque romaine et elle continue, grâce à sa situation géographique, à jouer un rôle important pendant l'époque byzantine et les siècles de l'occupation ottomane. Au XIX^e siècle lors de la fondation de l'État grec, elle entra dans une période de développement remarquable et depuis elle devint, au XX^e siècle, la troisième ville la plus importante et le troisième plus grand port du pays.

Un ancien oracle

À Patras existait un ancien oracle, près d'une source sacrée, dédié à la déesse Déméter. D'après le voyageur et écrivain Pausanias (II^e ap. J.-C.), les fidèles consultaient l'oracle pour des questions de santé. On attachait un miroir par une fine corde et on le faisait descendre jusqu'à la source de l'oracle afin qu'il effleure la surface de l'eau. Par la suite on évoquait la déesse par des prières, on brûlait de l'encens et on regardait dans le miroir qui reflétait une image du malade mort ou vivant¹⁰.

Saint André et Patras

D'autre part la ville de Patras fut sanctifiée par le sang de Saint André, du Protoclytos, premier disciple appelé par Jésus. Après un long voyage à travers l'Asie Mineure et la Grèce continentale actuelle, l'apôtre aboutit, à un âge très avancé, en terre d'Achaïe et à Patras, où il accomplit plusieurs miracles et guérisons. L'endroit de la source miraculeuse était le lieu de prédication de l'apôtre. Condamné à mort par le proconsul Aigéatus pour avoir converti la femme de ce dernier au christianisme, il subit, selon la tradition, à proximité de la mer et non loin de la source, la mort par crucifixion. Selon la tradition, la date de sa mort est fixée au 30 novembre, probablement durant les derniers mois du règne de Néron. Les reliques étaient gardées à Patras jusqu'au IV^e siècle, date de leur transfert à Constantinople. Une première basilique chrétienne fut élevée sur le lieu de son martyre. On pense qu'elle a existé jusqu'au début du XVIII^e siècle. En 1770 l'église de Saint André aurait été détruite entièrement par les Albanais¹¹. À côté de la source et à la place de l'ancienne église, on édifia la première église moderne (1836-1843). Cette basilique fut l'oeuvre du célèbre architecte du XIX^e siècle Lysandros Kaftantzoglou. La nouvelle église à coupole, une des plus grandes de la péninsule balkanique, fut fondée en 1908 et inaugurée, après maintes aventures, en 1974.



Fig. 1.17 La grande église à coupole de Saint André

La source, comme au temps de Pausanias, se trouve aujourd'hui dans un emplacement souterrain spécialement aménagé en voûte et accessible par quelques marches. Un puits se trouvant près de l'église du saint est rempli de l'eau de la source. Il est connu depuis comme «le puits de Saint André». A l'entrée de la source, une inscription en marbre découverte en 1876 relate : «Cette eau, jadis à la déesse Déméter, est miraculeuse. Ici fut crucifié André patron de la ville».

Le crâne de Saint André est gardé dans un coffret en argent en forme d'église. Il était resté à Patras jusqu'à la conquête de la ville par les Ottomans.



Fig. 1.18 La source souterraine à côté de l'église de Saint André



Fig. 1.19 Dessin de l'église de Saint André, et l'entrée de la crypte où se trouve l'agiasma (eau bénite); publié dans Bibliothèque Internationale de l'Alliance Universelle, II2, Patras, 1896



Fig. 1.20 La prosternation devant les reliques de Saint André dans sa grande église

En 1458, le Despote de Morée, Thomas Paléologue, en quittant le Péloponnèse, le transporta à l'ouest. Plus tard, grâce à Bessarion (lettré byzantin réfugié en Italie) le Pape Pie III récupéra le saint crâne et fut célébrée une cérémonie grandiose, en 1503. Les reliques furent prises par les Francs lors du sac de Constantinople en 1204, durant la IV^e Croisade. Ils les transportèrent à Gaeta en Italie et par la suite à Amalfi. À part le crâne qui fut remis, en 1964, par le Pape Paul VI, il ne reste aujourd'hui dans l'église qu'un fragment de doigt, une partie de sa main et deux morceaux de sa Croix Sainte¹².

Les Voyageurs européens

Ciriaco Anconitano qui passa par Patras en février 1436 a décrit avec exactitude probablement le lieu autour de l'ancienne source¹³. En 1676, l'Anglais G. Wheler a vu, presque en ruines, l'église qui se trouvait sur le lieu du martyre. D'autres voyageurs ont également décrit l'église de Saint André : L. Aldersey (1587), C. Magni (1691), A. Morison (1698), R. Pococke (1740) et R. Chandler (1766)¹⁴. En 1801, Ed. Dodwell nous laisse parallèlement à une description, une gravure, selon laquelle la crypte et le «*agiasma*» (eau bénite) sont présentés tels qu'ils sont et fonctionnent de nos jours¹⁵. En 1805 le voyageur W.M. Leake trouva la source annexée à l'église de Saint André au même endroit qu'aujourd'hui¹⁶.



Fig. 1.21 Vue de la source sacrée agiasma. Gravure publiée dans Ed. Dodwell, *A Classical and Topographical Tour through Greece*, Londres, 1819



Figs. 1.22, 1.23 Les croyants boivent et se purifient à l'eau bénite



Fig. 1.24 L'attente de l'arrivée de l'Archevêque d'Athènes et de toute la Grèce

La Fête de Saint André

La mémoire de Saint André est honorée par tout le monde chrétien le 30 Novembre, jour de sa mort. À Patras la cérémonie, appelée «*Protoklitia*», a un caractère officiel et majestueux. La veille ont lieu les vêpres en grande pompe. Les fidèles descendent dans la crypte où ils se lavent à l'eau bénite «*agiasma*» et en emportent dans de petits flacons ; ils se prosternent ensuite devant les reliques. L'importance de la fête est caractérisée par la présence de la plus haute personnalité ecclésiastique de la Grèce orthodoxe, l'Archevêque d'Athènes et de toute la Grèce. Le jour de la mémoire du saint, le 30 novembre, après une messe où participent les évêques de la Sainte Synode de l'Église Grecque, une procession a lieu : les reliques du saint sont exposées ainsi que l'icône argentée à son effigie. Orchêstres de la ville, écoliers, institutions et associations diverses, autorités locales, tout le clergé et les gens du pays défilent à travers les rues principales de la ville moderne de Patras, tandis que la crypte à l'eau bénite attire la foule des fidèles.



Fig. 1.25 Les fidèles devant la crypte



Fig. 1.26 Les écoliers participent à la procession



Fig. 1.27 Le clergé à la procession



Fig. 1.28 L'icône du saint transporté pendant la procession

Athènes

Les Fêtes des Panathénées

Pendant l'Antiquité, à Athènes on célébrait tous les quatre ans des fêtes en l'honneur de la déesse Athéna, protectrice de la ville et maîtresse de l'Acropole, ainsi que de tous les Athéniens (pan-athéniens) : les Panathénées. Ces fêtes se célébraient le 28 hecatomvaionos (juillet-août), jour de l'anniversaire de la déesse Athéna. Selon les sources anciennes, les fondateurs de ces fêtes étaient considérés tantôt Thésée, héros par excellence de la ville d'Athènes, tantôt Erichonios, l'enfant, mi-homme mi-serpent, de la déesse Athéna et du dieu Héphaïstos (Vulcain). Probablement la fête se célébrait dès le VII^e siècle av. J.-C., au début à un rythme annuel. Elle aurait inclus une procession, un sacrifice, un banquet et l'offrande d'une voile à la vieille statue en bois d'olivier de la déesse Athéna¹⁷.

Les Grands Panathénées, organisés tous les quatre ans depuis le VI^e siècle y ont ajouté des jeux athlétiques et plus tard des concours musicaux. Il s'agissait de l'expression du respect pour la déesse et une sorte de revue de l'histoire des institutions démocratiques d'Athènes¹⁸. Le trajet de la grande procession tout le long de la voie des Panathénées démontre le caractère public et politique de la fête. La procession démarrait du quartier populaire de Céramique (cimetière et région commerciale), passait le long de l'Agora (centre social et politique de la ville) pour aboutir au temple d'Athéna sur l'Acropole¹⁹. Toutes les classes sociales, les groupes politiques, les femmes, les métèques et les alliés des colonies participaient aux Panathénées. La procession est représentée sur la frise qui parcourt le mur du temple du Parthénon (V^e siècle av. J.-C.). Cette bande de bas-relief de 160m de long, et ses 378 figures humaines et les quelques 200 animaux, est l'oeuvre de Phidias et de son atelier.



Fig. 1.29 La frise du Parthénon, V^e siècle av. J.-C., représentant la procession des Panathénées, aujourd'hui exposée au British Museum à Londres et au Musée de l'Acropole d'Athènes

Elle est considérée comme l'un des chefs d'œuvres les plus représentatifs de l'art classique²⁰. Les Panathénées exprimaient les valeurs fondamentales de la ville et consolidaient les liens entre les habitants, dans une atmosphère d'abondance et de splendeur manifestant parallèlement la force et la piété de cette civilisation au niveau panhellénique²¹. Les fêtes ont été interdites vers la fin du IV^e siècle ap. J.-C.

L'Agora d'Athènes

La voie des Panathénées traversait le lieu de l'Agora où avaient lieu toutes les activités administratives, politiques, juridiques, commerciales, sociales, culturelles et religieuses des Athéniens. Cet endroit était habité depuis l'époque tardive néolithique, devenant dès le VI^e siècle av. J.-C. le centre politique et gardant ce caractère de centre vital jusqu'à la fin de l'Antiquité. Les édifices publics ont été érigés progressivement au fil des siècles²².

Malgré toutes les destructions subies durant les invasions barbares, elle fut habitée sans interruption jusqu'au VII^e siècle ap. J.-C. Dès lors abandonnée, elle fut réinvestie au X^e siècle, et c'est à partir de là que s'étendit la ville d'Athènes. La voie des Panathénées n'était pas pavée, exceptée la partie sud. Soixante-six couches de cailloux découvertes par les fouilles sur son côté nord prouvent que le chemin fût utilisé pendant plus de 1000 ans, dès le VI^e siècle av. J.-C. et jusqu'au VI^e siècle ap. J.-C²³. Sur le côté ouest de l'Agora, s'élève intact le temple dédié à Héphaïstos, protecteur des forgerons, et à Athéna, protectrice des artisans. Il existe toujours, bien conservé, non loin de la voie des Panathénées. Le temple se transforma au VII^e siècle en église chrétienne dédiée à Saint George²⁴. Des temps modernes et même après la fondation de l'État grec et jusqu'en 1931, date à laquelle débutent les fouilles, nous possédons des images de l'activité religieuse et sociale aux environs du temple.




Fig. 1.30 Devant le temple de Héphaïstos, transformée en église depuis le VII^e siècle jusqu'à la fin de la période de l'occupation Ottomane, déroulement d'une fête chrétienne orthodoxe. Panègyri avec un acrobate près de Theseion, Dessin de Sebastinao Ittar, 1800.

À l'emplacement de l'ancienne Agora, se trouve un quartier habité tout le long de l'époque byzantine et la période de l'occupation ottomane jusqu'au commencement des fouilles en 1931. Une église chrétienne dédiée aux Saints Apôtres existe depuis l'an 1000 jusqu'à nos jours. Aménagée plusieurs fois même jusqu'au XIX^e siècle, elle fut reconstruite, en 1954-56, par l'American School of Classical Studies à Athènes²⁵.



Fig. 1.31 Les ruines du temple de Héphaïstos dans l'Agora d'Athènes

La Fête des Saints Apôtres

L'église, monument archéologique, ne fonctionne comme église chrétienne que le jour de la fête des Saints Apôtres (29-30 juin). Le 29 juin, pour les vêpres, les objets du culte sont transportés à l'église par la voie de Panathénées, depuis l'église Saint Philippe, dans le quartier d'à côté. Ce dernier, connu aujourd'hui sous le nom de Monastiraki, a toujours été l'emplacement du marché, et ce depuis la période byzantine et jusqu'à la fin de l'occupation ottomane, mais aussi depuis la fondation de l'État grec jusqu'à nos jours. Une icône des Saints Apôtres, offerte par les forgerons du quartier à proximité du site, rappelle que, sur un même pied d'égalité que la déesse Athéna, Héphaïstos (Vulcain) avait son temple dans l'Agora, reconnu comme le dieu protecteur des métiers du fer et de la métallurgie. Des reliques des Apôtres Philippe, Pierre et Thomas, devant lesquelles se prosternent les fidèles, sont exposées. La distribution des pains bénis se déroule dans la cour de l'église au pied de l'Acropole.



Fig. 1.32 L'église des Saints Apôtres existant depuis l'an 1000 et reconstruite en 1954-56



Fig. 1.33 Les prêtres amènent les reliques des apôtres qui seront exposées dans l'église



Fig. 1.34 L'icône des Saints Apôtres offerte par les forgerons du quartier



Fig. 1.35 La bénédiction des pains



Fig. 1.36 Une fidèle se prosternant devant les reliques

Le 30 juin, après la messe, l'icône des Saints Apôtres revient à l'église Saint Philippe après avoir fait tout un tour dans le quartier des forgerons et des antiquaires. Sur la voie des Panathénées, découverte par les fouilles (là où se déroulait pendant des siècles l'ancienne procession), se déroule de nos jours une procession chrétienne, accompagnée d'un orchestre municipal, et où est brandi le drapeau de l'Association des Forgerons du quartier. Son trajet s'effectue en sens inverse, accompagnant les reliques et l'icône des saints. Les gens du quartier et les touristes y participent. Le souvenir des splendides fêtes athéniennes est de rigueur pendant que les chrétiens pratiquants vivent pieusement ces festivités annuelles de l'église des Saints Apôtres sur le lieu de l'ancienne Agora.



Fig. 1.37 La procession des reliques



Fig. 1.38 La cour de l'église pendant les vêpres

Chios

Chios est une île du nord-est de la mer Egée. Au plus haut sommet d'une colline dans la partie sud de l'île, l'église du prophète Elie se trouve à côté d'un sanctuaire de la déesse Athéna, au-dessus du petit port d'Emboreios. Ce dernier assurait la protection des navires qui entraient dans le détroit de Chios et qui desservaient les localités continentales, déjà à l'âge de bronze. Sur la plus haute (230m) des deux collines protégeant le lieu, là où se trouve actuellement la chapelle chrétienne, commence l'enceinte de l'ancienne acropole. Un peu plus bas se trouve le sanctuaire dédié à Athéna qui fonctionnait depuis le VIII^e siècle av. J.-C. Le temple est daté du VI^e siècle av. J.-C. ainsi que les restes d'un village tandis que des vestiges d'un « mégaron » remontent probablement au VII^e siècle av. J.-C.²⁶.



Fig. 1.39 La chapelle du prophète Elie sur le sommet de la colline



Fig. 1.40 Vue de la côte prise du sommet de la colline où se trouve la chapelle du prophète Elie

Le Prophète Élie

L'Eglise honore le prophète Elie le 20 juillet. Ce dernier, dans les croyances populaires, est identifié au soleil. Dans l'Antiquité, le dieu Soleil était au service de Zeus et était adoré aux sommets des montagnes. Le prophète Elie est lié de différentes façons à l'eau, surtout celle des pluies. Les traditions néohelléniques puisent des éléments pour la vénération du prophète dans les textes bibliques²⁷. En ce qui concerne les lieux où sont bâties les églises, le texte homérique²⁸ est modifié de manière à ce que chaque région ait sur un sommet son prophète Elie. On dit que le prophète était un marin qui, ayant décidé de quitter la vie maritime, voulut habiter dans un lieu où personne ne connaissait la mer. Il prit donc une rame, et s'achemina en demandant à chacun le nom de l'objet. Tant que les gens lui répondaient que c'était une rame, il montait plus haut jusqu'à ce qu'il arrive au sommet d'une montagne et que quelqu'un lui réponde que c'était un morceau de bois; prouvant la méconnaissance du milieu maritime en ce lieu. Alors, il s'y installa²⁹. Cette tradition connue dans plusieurs endroits transpose le conte homérique, dans lequel Ulysse, guidé par Tirésias doit prendre une rame et faire des sacrifices dans un lieu où les gens ne reconnaîtront pas l'objet et le prendront pour une pelle, donc ces gens ne connaissent pas la mer.

La tradition néohellénique donne à ce prophète une identité qui surgit par les soucis, les vicissitudes et les désirs du peuple : le manque d'eau et la sécheresse qui détruit les récoltes et les troupeaux et provoque la famine, le char brûlant du soleil dans les espaces célestes du mois de juillet, le sommet de la montagne, lieu intermédiaire entre le ciel et la terre d'où descend avec la foudre l'eau de Dieu, en sont autant de symboles ; ainsi que la prière simple du peuple : « et que le prophète Elie aux cieux...pour que Dieu nous verse de l'eau...»

La fête, le panégyrie

Les panégyries (παν-ἀγυρίς= pan-réunion), sont des fêtes religieuses et des bals collectifs comprenant un ensemble de manifestations où l'on honore la mémoire d'un saint auquel est dédiée l'église d'une région, d'une ville ou d'un village³⁰.

Selon une recherche récente la manière de rendre hommage au saint ainsi que les cérémonies relatives démontrent jusqu'à un certain point la relation entre la religion et les traditions anciennes, grecques ou romaines. Dans la société byzantine, elles évoluent et sont incorporées au sein de l'église et sont protégées par le droit³¹. Les foires commerciales où s'achètent et se vendent bêtes et produits agricoles, constituaient un élément important du commerce tant au Moyen Âge qu'aux temps modernes³².

Dans plusieurs régions de Grèce, les sommets étaient des lieux de culte depuis la préhistoire. Celui du prophète Elie, avec ses propriétés solaires et météorologiques s'installe facilement sur les montagnes grecques parce que ces lieux avaient toujours été sacrés³³. Ainsi, à l'exemple de Chios, le panégyrie du 20 juillet accueille les fidèles, les visiteurs, les gens du village et les étrangers. La veille, au coucher du soleil, la montée des pentes abruptes vers l'église rapproche les gens et rend l'atmosphère plus familière. Au sommet, tout est déjà préparé afin de recevoir les fidèles et les habitants du village ont entrepris toutes les préparations nécessaires pour le banquet. Le sentier autrefois montait du côté du temple ancien, aujourd'hui il est fermé pour la protection du site. Après les vêpres, la paroisse offre un dîner.

Cette réunion annuelle était, et demeure toujours, une occasion de rencontre des habitants de l'île et des rapatriés, qui reviennent pendant les vacances d'été. Le lendemain après l'office, un petit repas est aussi distribué aux participants. L'église reste ouverte pour plusieurs jours pour les quelques visiteurs pieux et ferme jusqu'au prochain panégyrie du prophète Elie.



Fig. 1.41 Préparatifs pour le banquet offert par la chapelle pendant le panégyrie



Fig. 1.42 Le pain à l'intérieur de la chapelle



Fig. 1.43 L'icône du prophète Elie richement décorée pour le panégyrie



Fig. 1.44 Le repas des fidèles

Délos

Au milieu de la mer Égée se trouve une île sacrée pour le monde grec ancien : Délos, lieu de naissance du dieu Apollon. Au centre des Cyclades (les îles qui forment un cercle autour de Délos), à mi-chemin entre le continent grec, l'Ionie en Asie Mineure et la Crète, l'île se développa très tôt en tant que port de commerce et devint plus tard une ville très importante pendant les époques hellénistique et romaine. De plus, Délos a connu une variété de cultes de divinités non grecques, et tous les syncrétismes pouvant en découler. Actuellement elle compte parmi les sites archéologiques les plus impressionnants, attirant une grande foule de visiteurs, surtout pendant les mois d'été.



Fig. 1.45 Carte de Délos publiée par J. Pitton de Tournefort dans *Relation d'un voyage du Levant*, Paris, 1711

Le mythe

L'Hymne homérique à Apollon (VII^e ou VI^e siècle av. J.-C.) raconte que Lété, enceinte de Zeus, cherchait vainement un endroit où accoucher parce qu'Héra (Junon), éprise de jalousie, l'empêchait d'être accueillie nulle part. Lété trouva refuge sur un rocher à peine visible à la surface des flots, où elle errait sans fin. Alors Lété promit à l'îlot rocheux, errant comme elle que son enfant à naître n'abandonnerait jamais le lieu mais le rendrait prospère et renommé. Quand finalement la déesse de l'enfantement Eileithyie, que Héra tenait aussi à distance, arriva à Délos, Lété mit au monde d'abord Artémis,

puis ensuite le plus beau de tous les immortels, Apollon. La terre immense sourit et se couvrit de fleurs, l'univers fut inondé de lumière : Phoibos nouveau-né, la chevelure flottante, rejeta ses langes et se mit en marche avec sa cithare et son arc recourbé. L'îlot, jusqu'alors invisible, devint visible (*délos*) et le mythe ajoute qu'il fut amarré au fond de l'abîme par des chaînes de diamant. Le fait important est qu'il devint l'un des lieux sacrés les plus fréquentés et les plus honorés de la Grèce antique.

D'après un autre mythe relatif à cette île, les Achéens en campagne vers Troie passèrent avec leur flotte par l'île et en profitèrent pour enlever les trois filles de leur hôte, qui étaient descendantes de Dionysos et petites filles d'Apollon : elles s'appelaient Spermo (semence), Oino (vin) et Elais (huile). Elles pouvaient assurer de cette façon les victuailles nécessaires aux soldats puisqu'elles avaient la possibilité divine de transformer en blé, vin et huile d'olive tout ce qu'elle touchaient³⁴.



Fig. 1.46 La voie des Lions, le lac sacré et le palmier planté à l'endroit où selon l'hymne homérique, Létô a accouché d'Apollon

Les fêtes pendant l'Antiquité

D'après l'Hymne à Délos de Callimaque (III^e siècle av. J.-C.), dans l'île natale d'Apollon, dans cette terre qui aime les danses et les chants, la musique et la danse semblaient ne jamais s'arrêter. Le cœur de femmes d'Apollon Délien opérait, pendant les sacrifices, une danse sacrée. C'était la danse des Déliades qui, selon la tradition, répétait la danse mythique des nymphes jouissantes lors de la naissance d'Apollon. Parmi les cérémonies de remerciements et afin d'obtenir la clémence des dieux, la plus ancienne danse, appelée « gheranos », fut exécutée. Il s'agissait d'une danse mixte et à démarche labyrinthique exécutée pour la première fois en l'honneur d'Apollon par Thésée et ses compagnons de passage dans l'île en revenant de Crète. Déjà depuis le VII^e siècle av. J.-C. des compétitions de danse et de musique avaient lieu pour honorer Apollon, tandis que dans l'hymne homérique, Délos est présentée comme l'île où le dieu se réjouissait le plus ; les Ioniens s'y réunissaient en famille pour lui rendre hommage avec des combats de boxe, des danses et des chants. À l'époque hellénistique des groupes d'enfants prenaient part aux jeux en récitant un chant à contenu mythologique au son d'un joueur de flûte. Enfin Lucien (II^e siècle ap. J.-C.) relate qu'à Délos toutes les cérémonies de sacrifices s'effectuaient en musique³⁵. Hormis Apollon, selon la tradition, d'autres déesses et nymphes habitèrent dans l'île sacrée et y furent vénérées. À la fin du printemps (avril-mai), le sixième jour du mois artémision, jour sacré de la déesse Artémis (Diane), des sacrifices et des danses lui étaient consacrés, en même temps qu'on fêtait la nymphe Vritomarti, identifiée à la déesse. Cette dernière avait plusieurs sanctuaires à Délos sous ses différentes identités.

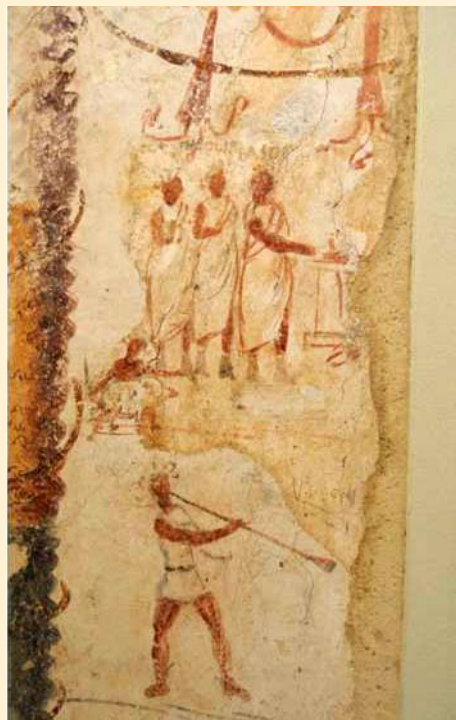


Fig. 1.47 Fresque ancienne représentant une scène de sacrifice provenant d'une maison à Délos exposée au Musée Archéologique de Délos. Même les sacrifices ne s'effectuaient sans danse et sans musique.

À côté de son sanctuaire, à la tombe des Hyperboréens, les jeunes hommes avant leur mariage déposaient le premier duvet de leur barbe, et les jeunes filles une mèche de leurs cheveux.

En plein été, au mois d'ekatombaion (juillet-août) les habitants de l'île honoraient Aphrodite (Vénus) décorant sa statue, sacrifiant et dansant peut-être la danse des Déliades et la danse mixte «gheranos» symbolisant la démarche dans le labyrinthe³⁶.

L'histoire du site

Vers 2 500 av. J.-C. les plus anciens habitants de l'île construisirent leurs huttes sur la plus haute colline, Kynthos, afin d'observer et de contrôler la vallée et la mer. Les Mycéniens s'installèrent près de la mer et le premier sanctuaire d'Apollon, fondé depuis les temps homériques, connut son apogée pendant la période archaïque (VII^e-VI^e siècle av. J.-C.) et l'époque classique (V^e-IV^e siècle av. J.-C.). Des Grecs, de tout le monde ancien, se rassemblaient pour honorer le dieu de la lumière Apollon et sa sœur jumelle Artémis, déesse de la lune. En l'an 166 av. J.-C., quand les Romains gouvernaient et régulaient la navigation en mer Égée, ils instituèrent une franchise douanière à Délos. Alors, une grande foule de commerçants, de banquiers, et d'armateurs du monde connu, s'installèrent sur l'île et avec eux vinrent des bâtisseurs, des sculpteurs et des artisans de mosaïques, qui construisirent de somptueuses villas. Ce petit point sur la carte de la Méditerranée devint le «*maximum emporium totius orbis terrarum*». Quelque 30 000 personnes y habitaient et le commerce d'importations et exportations s'élevait à 750 000 tonnes par an. Délos fut détruite en 88 av. J.-C. par l'ennemi des Romains, Mithridate, roi de Pont et en 69 av. J.-C. par des pirates. À partir de ce moment-là, Délos tomba graduellement en décadence. Durant les premiers siècles de notre ère existait encore une importante communauté chrétienne mais après le VI^e siècle ap. J.-C. l'île fut complètement abandonnée et les édifices tombèrent en ruine³⁷.



Fig. 1.48 Les ruines de l'ancienne ville de Délos

Les voyageurs européens

Grâce à la Renaissance et à l'étude des textes anciens, Délos fût ressuscitée dans la mémoire. En 1445, le premier européen qui la visita est Ciriaco Anconitano. Les descriptions et les croquis de ce marchand italien amateur d'antiquités ont fourni un précieux témoignage sur l'état du site de Délos au milieu du XV^e siècle. Il dessina des statues et recopia nombre d'inscriptions qui émergeaient de l'enchevêtrement des ruines³⁸. Les voyageurs J. Spon et G. Wheler, en 1675, furent les premiers à parcourir le site et nous laissèrent une très intéressante description, dont celle des restes du colosse des Naxiens, les fragments de la grande statue d'Apollon³⁹.



Fig. 1.49 Vue des ruines à Délos, gravure publiée dans O. Dapper, *Description exacte des Îles de l'Archipel*, Amsterdam, 1703



Fig. 1.50 Représentation de Délos, gravure publiée dans G. Wheler, *A journey into Greece*, Londres, 1682



Fig. 1.51 Les ruines de Délos en 1829, gravure publiée dans A. Blouet, *Expédition scientifique de Morée*, vol. III, Paris, 1835

Mais c'est le botaniste J. Pitton de Tournefort, en 1700-1702 qui, lors de son voyage dans les îles de l'archipel, visita plusieurs fois Délos et essaya d'identifier les ruines en consultant toujours les textes des auteurs anciens, grecs et latins. Son texte est enrichi d'une carte où sont notées les ruines visibles à son époque, et fait aussi référence au texte de Plutarque : «...[le général athénien Nicias]... *traversa le canal pour entrer dans Délos ; on ne peut imaginer de plus pompeux que cette entrée ; Nicias informe que les prêtres députés des villes de Grèce débarquaient ordinairement en désordre, et qu'on leur ordonnait souvent de chanter les hymnes d'Apollon sans leur donner le temps de s'habiller... le lendemain on fut étonné de voir passer cette procession sur le pont jeté durant la nuit et couvert de riches tapis, avec des parapets peints et garnis de fleurs ; tous ces préparatifs avaient été apportés d'Athènes : la compagnie marcha en bon ordre, bien parée, chantant agréablement... Nicias fit dresser un grand palmier de bronze... et il destina les revenus d'une ferme considérable pour un repas où il voulut que les Déliens fussent invités tous les ans, afin de s'attirer par leurs sacrifices les bienfaits des dieux...»⁴⁰*

Les anglais J. Stuart et N. Revett des *Dilettanti*, arrivèrent en 1753, et furent attristés à la vue du site désert et par le pillage des marbres opéré par les habitants des îles environnantes et par les différents conquérants de la mer Égée (Vénitiens, Francs, Génois, Turcs, etc.) afin d'embellir leurs habitations⁴¹.

Le Français C.N.S. Sonnini de Manoncourt durant son voyage en Orient, visita Délos, en 1778. Dans la narration de son voyage, écrite dans l'esprit de son époque et qui remémore la grandeur du beau temps de la Grèce et l'actuelle désertification, il note entre autres : « *Mais l'île de Délos autrefois si opulente et où se célébraient avec tant de pompe les cérémonies religieuses, en présence d'un concours immense qui s'y rendait de tous les points d'Orient, n'est plus à présent qu'un désert livré aux animaux, inondé et couvert de ruines et de décombres* »⁴².

Les premières fouilles furent effectuées en 1772 par l'officier prussien de l'armée russe en Mer Égée, Pasch van Krienne, et les découvertes aboutirent à Petrograd et à Bucarest⁴³. D'autre part, les membres de l'Expédition Scientifique de Morée en 1829, firent quelques recherches archéologiques sur certains édifices⁴⁴. Pourtant c'est seulement en 1873, que commencèrent des excavations systématiques par l'École Archéologique Française d'Athènes et par l'École Archéologique d'Athènes. Elles s'intensifièrent de 1904-1914.

Aujourd'hui elles sont poursuivies par l'Office des Antiquités de Grèce. Un des sites anciens parmi les plus grands et les plus prestigieux au monde offre aux visiteurs une claire et unique image du sanctuaire et de la ville ancienne.

Le panégyrie

Actuellement, l'île de Délos reste inhabitée, et y résident seulement des gardiens et des spécialistes de l'archéologie et de l'art. Une petite chapelle, consacrée à Sainte Kyriaki, fut érigée au début du XX^e siècle parmi les ruines du quartier du stade. Dans la région où existait le sanctuaire du fondateur légendaire et premier roi de Délos, Anios aux trois filles, Spermo, Oino et Elais, et tout près des ruines du gymnase, derrière le stade et sur la place du quartier du stade, le sixième jour (jour sacré de la déesse Artémis) de juillet (mois sacré de la déesse Aphrodite) on célèbre actuellement la Sainte Kyriaki «*athléphore*» (celle qui subit bien des soucis)⁴⁵.



Fig. 1.52 La chapelle de la Sainte Kyriaki

Tard dans l'après-midi du 6 juillet des bateaux spécialement affrétés transportent, de Mykonos au petit port de Délos, les participants du panégyrie. La joie et l'entrain se déploient déjà dans les petits bateaux. Tout le nécessaire pour les offices religieux et le banquet, qui durera

toute la nuit, est apporté. Les autorités permettent exceptionnellement la visite des lieux toute la nuit des vêpres. La Sainte Kyriaki, chapelle typiquement mykoniate, appartenait à une famille originaire de Mykonos.



Fig. 1.53 L'arrivée des participants au site pour le panégyrie avec le nécessaire pour l'office et le banquet



Fig. 1.54 Préparation des tables pour le banquet du panégyrie à l'emplacement des ruines de l'ancien gymnase

Elle est aussi entretenue ces dernières années par les gardiens du site archéologique. Au crépuscule, le prêtre bénit le pain, le vin et l'huile. La famille du panégyra, l'hôte du panégyrie, est celle qui assume les frais du banquet pour ses amis et les habitants de l'île qui retrouvent leur vieille coutume annuelle. Les visiteurs (grecs et étrangers), tous dispersés dans le site, assistent à la cérémonie des vêpres qui se déroule dans la cour de la chapelle. Après ils se dirigent vers les ruines du gymnase où sont dressées les tables du banquet. La famille qui se charge du dîner continue ces dernières dix-sept années à «sacrifier», à préparer les plats et à participer aux festivités. Ce banquet, offert par la famille de l'île voisine (l'île cosmopolite de Mykonos) réunit une foule de visiteurs : grecs et étrangers, jeunes et adultes, pratiquants ou non, sur les anciennes dalles et ruines. Le repas est suivi par des chants et des danses qui durent toute la nuit jusqu'à l'aube et nous rappellent le texte de Lucien (II^e siècle ap. J.-C.) : «ουδέ οι θυσιαί άνευ ορχήσεως αλλά συν ταύτη και μετά μουσικής εγίγοντο» (même les sacrifices ne s'effectuaient sans danse et sans musique)⁴⁶. Le lendemain matin, après la messe, les participants du panégyrie cèdent leurs places aux visiteurs-touristes du site archéologique.



Fig. 1.55 Grecs et étrangers dispersés dans le site et assistant à l'office des vêpres durant la pleine lune



Fig. 1.56 Musicien originaire de Myconos jouant de la traditionnelle tsabouna

Fig. 1.57 Villageois grec jouant un instrument de musique traditionnel, une genre de musette. Gravure publiée dans N. Nicolay, *Les Navigations*, Lyon 1563



Fig. 1.58 Musicien originaire de Myconos jouant de la traditionnelle tsabouna



Fig. 1.59 Détails de la fresque du Monastère de Saint Jean Baptiste à Serres dans la Grèce du Nord



Fig. 1.60 Jeunes danseurs, grecs et étrangers, durant la nuit du panégyrie de la Sainte Kyriaki



Fig. 1.61 L'office des vêpres dans la cour de la chapelle, à la pleine lune et à la lumière des bougies

En ce lieu, à Délos, sur les ruines de l'ancien gymnase, tous les ans se manifeste par des «sacrifices», chants et danses le besoin originel des gens de communier, de célébrer et remercier les dieux pour la joie de vivre.



Fig. 1.62 Le bateau résonne des chants de la fête du panégyrie de la Sainte Kyriaki

Delphes-Arachova

Delphes, site connu pour son ancien oracle du dieu Apollon, Phoibos, le brillant, possède une situation géographique importante, située à un carrefour de la Grèce continentale. Le site se trouve aux pieds de deux énormes rochers du Mont Parnasse, ce qui lui confère une incomparable beauté. Un bois d'oliviers traverse la vallée et aboutit à la baie qui scintille au soleil comme une mer. Tout est grandiose sans être sauvage, tout est ordonné, tout est imposant. La fontaine Castalie, qui jaillit depuis l'Antiquité depuis la crevasse qui sépare les deux rochers, est liée aussi à la légende et au culte d'Apollon. Sur le col du Mont Parnasse, avant de descendre vers Delphes, se trouve le village pittoresque d'Arachova, où les rites et les coutumes de l'orthodoxie sont plongées dans le riche passé mythologique et historique de la vallée voisine.



Fig. 1.63 Vue de la vallée de Delphes pendant l'hiver avec les ruines du sanctuaire d'Apollon

Le mythe

Parmi la très riche mythologie liée à Delphes notons la légende qui raconte que les premiers oracles étaient donnés par la mère «Terre», patronne du sanctuaire avec Poséidon (Neptune), dieu des sources. Fils de Gaia (terre), le serpent Python fut le gardien de son oracle. Par la suite c'est Apollon qui en prit le pouvoir. Après sa naissance à Délos, cherchant un lieu propice pour fonder son sanctuaire, il vint à Delphes. Il tua le dragon chtonien, Python et

le laissa pourrir. De ce pourrissement germa et s'épanouit la force du dieu de l'harmonie, de la lumière et de la divination. La lutte symbolise le combat entre le bien et le mal, entre l'ordre et le désordre. Apollon personnifiant l'ordre, la paix et la vie, entre en conflit avec Python, dragon qui représente la mort et empêche les eaux de couler. Pour se purifier de ce meurtre, Apollon se réfugie dans la vallée de Tempé et pendant huit ans, il sera un simple berger, donnant ainsi l'exemple de la purification obligatoire après un crime. Alors l'oracle de la Terre cède sa place à l'oracle d'Apollon et le nouveau maître y apporta des idées nouvelles. Ces dernières allaient avoir, pendant des siècles, une grande influence sur la vie sociale et politique de la Grèce ancienne⁴⁷.

Les fêtes au sanctuaire de Delphes

Pour honorer Apollon, on célébrait des fêtes (Delphinia, Thargélia, Septéria, Théophneia, Liknites et autres) qui rappelaient certains événements de sa vie. En l'honneur de la victoire du dieu sur le dragon et de sa purification on célébrait en grande pompe à Delphes, grand sanctuaire et oracle d'Apollon, les «Pythia». Ces jeux panhelléniques avaient lieu d'abord tous les huit ans, puis tous les quatre ans durant le mois boukatios (août-septembre). Pendant ces fêtes des compétitions avaient lieu. Au début c'était des concours musicaux et poétiques et, à partir du VI^e siècle av. J.-C., on ajouta des concours athlétiques, hippiques et poétiques. Le premier jour on procédait à des sacrifices et on jouait un drame sacré représentant le meurtre du dragon. Le second jour avait lieu une grande procession à laquelle participaient les prêtres en costume d'apparat, les représentants des cités-États et les athlètes, puis l'on procédait à un grand sacrifice. Le troisième jour était le jour du banquet où l'on festoyait avec les dépouilles des animaux sacrifiés. Le quatrième jour était consacré aux concours musicaux (hymne à Apollon avec cithare, solo cithare, chant avec flûte et solo de flûte, tragédies et danses comiques) qui avaient lieu dans le théâtre. Au cinquième jour venaient les concours athlétiques : longue course, double course accompagnée de la musique de la double flûte, le pentathlon (course, lutte, saut en longueur, lanceurs de disque et de javelot), la lutte, la boxe, le pancrace (lutte et boxe) et la course armée. Deux jours étaient consacrés pour les jeux hippiques et athlétiques, c'est pourquoi les jeux duraient en tout huit jours⁴⁸. Les danses avaient une place dominante pendant les fêtes, et les poètes anciens Alcée et Pindare s'y réfèrent. Notons qu'hommes et femmes dansaient autour des symboles

sacrés. La danse, afin de vénérer le dieu qui avait fait grâce aux hommes du sens du rythme et de l'harmonie, jouait un rôle prépondérant⁴⁹.



Fig. 1.64 Vase antique, V^e siècle av. J.-C., représentant des athlètes pendant une course à pied, Metropolitan Museum, New York



Fig. 1.65 Vase antique à figures noires, Musée Archéologique de Florence, et vase antique à figures rouges représentant des rondes, Villa Giulia, Rome

L'histoire du site

La présence humaine remonte à la préhistoire. À l'époque mycénienne existait l'oracle d'une divinité féminine, probablement Gaia, déesse de la Terre. Ce n'est qu'au VIII^e siècle av. J.-C. que commence le développement du sanctuaire et de l'oracle, quand le culte d'Apollon s'affirme. Le sanctuaire prend désormais sa forme définitive. Le VI^e siècle av. J.-C. marque le début de l'apogée de la gloire et de la puissance matérielle et morale du sanctuaire. Cette renommée, en dépit des guerres, des tremblements de terre, des périodes de troubles et des invasions, perdure jusqu'à la fin de l'Antiquité. L'édit de Théodose le Grand (394 ap J.-C.) qui interdit les cultes païens et ferme les sanctuaires fut le coup de grâce pour l'oracle. Des églises paléochrétiennes ont été construites et les ruines d'une église byzantine, dédiée à Saint Georges, se trouvaient dans la zone du sanctuaire. Les incursions barbares, des Goths et des Huns, achevèrent de dévaster le site antique. Le sanctuaire est définitivement abandonné aux VI^e-VII^e siècles et disparaît peu à peu sous les avalanches de rochers et de terre. Un petit village, Kastri, a été fondé à son emplacement. À l'époque de la domination franque (1200-1460), Delphes faisait partie du fief du seigneur franc, le duc de Salona (Amphissa). Le peu que l'on sait de Delphes à l'époque de l'occupation ottomane (1460-1821) est dû aux voyageurs occidentaux. Les fouilles ont commencé vers 1860, mais en 1870 la plupart des maisons du village ont été détruites par un tremblement de terre. Finalement, en 1891, l'École française d'Athènes obtient l'autorisation d'entreprendre des fouilles (qu'elles continuent à effectuer en collaboration avec l'Office des Antiquités de Grèce) et le village de Kastri est transplanté plus à l'ouest, là où se trouve actuellement le village de Delphes⁵⁰.

Les voyageurs européens

Après Ciriaco Anconitano qui, en 1436, en cherchant les ruines de Delphes copia des inscriptions, ce sont J. Spon et G. Wheler qui établissent, comme partout dans la Grèce du Sud, la recherche des antiquités suivant les sources des textes anciens. Malgré le plan topographique du site qu'ils esquissent, excepté l'emplacement de la source Castalia et du stade, le sanctuaire leur est inconnu ou erroné. Leur référence au village proche d'Arachova nous permet de certifier l'existence d'une église consacrée à Saint Georges : *«Arachova est un grand village de deux cent ou trois cent feux, au Levant de Castri... Il ya plusieurs églises dont la principale est Panagia et les autres sont Saint Georges, Saint Demétre et Saint Nicolas... Nous remarquâmes dans une petite église de Saint Georges un chapiteau ionique et quelques marbres antiques...»*⁵¹. De même G. Wheler, qui copia Spon, fait les mêmes observations⁵².

Le siècle suivant, période importante de la redécouverte de l'Antiquité à travers les voyages, presque tous les voyageurs, qui par leurs relations ont alimenté cet intérêt, ont publié d'importantes oeuvres⁵³. Ils sont passés à Delphes, et ont essayé de donner une image de l'emplacement et des ruines visibles de l'ancien sanctuaire⁵⁴. Ce fût Leake qui fut le premier à noter la nécessité de démolir le village. Et c'est de Cornille que nous est parvenue la première description de la fête de Saint Georges à Arachova : *«Il nous restait encore à franchir le dernier échelon du Parnasse. Nous gravissons de rocher en rocher, avec une peine infinie : nous nous reposons près d'un arbre où l'on attache tous les ans, trois agneaux consacrés à Saint Georges. Au signal donné d'en haut, les palicares d'Arachova s'élancent à la conquête de cette nouvelle toison. Le premier qui touche le but descend au milieu des acclamations, portant sur ses épaules l'agneau qu'il préfère. Le second choisit ensuite, le troisième ne choisit plus. Quand les rivaux arrivent ensemble, ils s'en retournent les mains vides et l'épreuve recommence»*⁵⁵.

Saint Georges

Saint Georges, vénéré par tout le monde chrétien, vécut et subit le martyre sous le règne de Dioclétien. Les premières représentations du saint le montrent debout en uniforme militaire. Depuis le XI^e siècle, il apparaît tuant le dragon. Selon la légende, le saint tua le dragon qui vivait près d'une source et laissait couler l'eau seulement après avoir dévoré une personne. Saint Georges donna la liberté à la princesse Silène en Libye, et restitua l'eau aux habitants

de la région. Dans l'iconographie de l'Église chrétienne orientale, le dragon a la forme d'un serpent tandis qu'en Occident il a celle de Satan⁵⁶.

Le jour de sa mort et de sa mémoire, le 23 avril (date étroitement lié à Pâques et au printemps), est considéré comme le passage à une nouvelle époque et est accompagné par des coutumes souhaitant et symbolisant la prospérité et l'abondance des fruits de la terre. Si le 23 avril tombe durant le Carême, Saint Georges est fêté le lundi de Pâques. C'est un des saints les plus aimés. D'une part par les populations agricoles et pastorales, qui considèrent la fête comme le début du printemps, du déplacement des troupeaux et des accords sur les travaux d'élevage, d'autre part par les populations insulaires pour lesquelles l'eau est un élément très précieux parce que rare. La fête de ce saint dans plusieurs régions de la Grèce est associée à des jeux athlétiques, courses, lutttes et compétitions hippiques⁵⁸.



Fig. 1.67 L'icône de Saint Georges

Les fêtes à Arachova

Actuellement au village d'Arachova, voisin de Delphes, on célèbre la fête de Saint Georges, patron du village. Elle est nommée ici Panégyraki (petit panégyrie). Comme Apollon qui tua le dragon Python et institua son oracle, le saint chrétien tua le dragon et libéra les eaux⁵⁸. La chanson populaire d'aujourd'hui mêle les deux légendes⁵⁹.

Au village d'Arachova la mémoire du héros local de la Guerre de l'Indépendance, Georges Karaiskakis, prend aussi place aux fêtes qui se déroulent pendant plusieurs jours (22-25 avril). La bataille victorieuse de Karaiskakis contre les Turcs, même si elle eut lieu le 24 novembre 1826 est liée à Saint Georges : grâce à lui le général, appelé aussi Georges, a pu remporter la victoire. Certaines années, durant le Panégyraki, on représente aussi la bataille.

Ce panégyrie comprend, à part les rites religieux, une grande procession et des épreuves athlétiques pendant lesquelles les hommes du village portent les costumes traditionnels. Il y a une course à pied, à l'emplacement de la bataille contre les Turcs. On s'affronte aussi au saut, au lancer du poids, au soulèvement de la pierre et à la lutte. Pour la lutte, le prix décerné aux vainqueurs est un petit agneau et une médaille à l'effigie de Saint Georges et du héros Georges Karaiskakis. Ces fêtes en l'honneur de Saint Georges ont été mentionnées par les voyageurs européens H. Cornille (1835), Frederica Bremer (1859) et Dora d'Istria (1863). Le Panégyraki se termine par une grande ronde autour de l'église et par un banquet commun⁶⁰.

En détail, les festivités commencent par des coups de canon et le résonnement des cloches depuis la veille du jour de la fête de Saint Georges, vers six heures du soir. Suit la danse typique, le Panigyraiki, à un rythme lent, effectué par les anciens du village dans la cour de l'église avant les vêpres. La procession de l'icône de Saint Georges et de ses reliques dure plus de deux heures, fait le tour du village et tard le soir on se rend à la place principale pour des danses traditionnelles. Pour la procession, tous les habitants de tous les âges, et même les visiteurs portent des costumes traditionnels typiques d'Arachova. Les autorités politiques et ecclésiastiques participent et l'on brandit un drapeau sur lequel l'image de Saint Georges est encadrée par la phrase-symbole de la Guerre de l'Indépendance «la liberté ou la mort» tandis que des tapis et d'autres produits de l'artisanat local sont exposés à tous les balcons.



Fig. 1.68 Devant la cour de l'église de Saint Georges, les habitants en costume traditionnel

Le lendemain, jour de la fête de Saint Georges, on monte après la messe vers le champ de bataille et les jeux commencent par la course à pied : course d'adolescents, course de jeunes hommes et course des anciens. Elle se déroule sur la pente, dans le sens de la montée ; les athlètes portent des costumes traditionnels et l'épreuve est accompagnée par la musique des tambours et des flûtes.



Fig. 1.69 La course à pied de jeunes hommes sur le champ de bataille



Fig. 1.70 La musique accompagne les jeux

Un des moments les plus intéressants de la fête est une sorte de pièce théâtrale autour de la fontaine du village. Trois jeunes filles représentant la princesse de la légende sont placées devant la fontaine où l'eau a cessé de couler. D'autres filles du village chantent la chanson du Panégyraki et quand on entonne les vers «libère l'eau, mon dragon, que le panégyrie boive», l'eau revient à la fontaine.



Fig. 1.71 Théâtre autour la fontaine du village; trois jeunes filles, représentant la princesse de la légende de Saint Georges, sont placées devant la fontaine où l'eau a cessé de couler

En pleine allégresse générale, les vainqueurs de la course reçoivent le trophée : un petit agneau que les représentants leur posent sur les épaules, en même temps que la ronde commence dans le préau de l'église. Des agneaux à la broche, comme pour les fêtes des Pâques, cuisent un peu partout et dans l'après-midi des compétitions se suivent une course de 5.000 mètres et finalement des danses traditionnelles se déroulent sur la place du village.



Fig. 1.72 Le vainqueur de la course à pied avec son trophée, un petit agneau sur les épaules, se dirige vers la cour de l'église



Fig. 1.73 Ancienne statue représentant un Moschophore (porteur de veau) offrande pour la déesse Athéna, VI^e siècle av. J.-C., Musée de l'Acropole à Athènes

Le 24 avril, après l'office, les jeux athlétiques continuent dans la cour de l'église. Les athlètes portent s'ils le désirent le costume traditionnel. Au début c'est le saut sans élan, car durant l'Antiquité à toutes les compétitions le saut s'exécutait comme ceci, et avec des poids, des haltères. Puis suivent le simple saut, le triple saut, le soulèvement de la pierre et le saut en hauteur. Les vainqueurs reçoivent un petit agneau et une médaille avec l'effigie du Saint et du héros de la Révolution. Des manifestations musicales et des danses clôturent la journée.



Fig. 1.74 Compétition du soulèvement de la pierre



Fig. 1.75 Vase antique représentant un soulèvement de dalle, V^e siècle av. J.-C.

Le 25 avril, après la messe et la prière devant le monument de Georges Karaiskakis, les épreuves sportives comprennent le lancement de la pierre, la lutte et le tir à la corde. Une grande table est dressée devant l'église avec la participation des habitants et des visiteurs. On offre de l'agneau à la broche, des œufs de Pâques, du fromage, du pain et du vin. À la fin du panégyrie, au crépuscule c'est le moment du «*chalasma*» (destruction). D'après un ordre précis, des danseurs se tenant par la main forment un cercle. D'abord les prêtres, puis les autorités, puis suivent les anciens et enfin tous les participants. Ils encerclent l'église trois fois, le canon lance trois coups et le cortège du haut de la rue aux escaliers descend et traverse le village. Partout on entend des vœux : «*Que le saint vienne à notre aide* » et «*à l'année prochaine* ».



Fig. 1.76 Athlètes en compétition de lutte



Fig. 1.77 Relief antique représentant des athlètes en lutte, V^e siècle av J.-C., Musée Archéologique d'Athènes

Conclusion

Cette présentation des sites et des fêtes chrétiennes orthodoxes dans les lieux des sanctuaires anciens à Délos, Éleusis, Patras, Athènes, Chios et Delphes-Arachova nous permet de dresser les constats suivants :

- 1) La longue continuité du culte dans les lieux sacrés de l'Antiquité à nos jours.
- 2) Quelques éléments païens ont été assimilés aux rites chrétiens.
- 3) Les fêtes sont publiques et ouvertes aux étrangers.
- 4) Les cérémonies et les festivités s'accomplissent la plupart du temps en plein air, rien n'est caché ou occulte.
- 5) L'eau ou *agiasma* (eau bénite) tient toujours une place importante pour la purification.
- 6) La procession, et l'exposition des icônes et des reliques sont des éléments fondamentaux ainsi que la bénédiction et la distribution des pains à tous les vêpres.
- 7) Les voyageurs européens, en cherchant depuis le XVII^e siècle une Grèce surtout ancienne, sont passés à côté de ces fêtes, tantôt ils les citent simplement, tantôt les décrivent et quelques fois constatent leurs affinités païennes⁶¹.
- 8) Banquet, repas gratuit, musique et danse prouvent le caractère profond du panégyrie : la joie de vivre.

Notes

- 1 Vingopoulou, I., 2003
- 2 Kerényi, C., 1958
- 3 Nilsson, M. P., 1963
- 4 Mylonas, G. E., 1961, Kanta, K., (1960)1993, Brumfield, A.Ch., 1981
- 5 Sfyroeras, Vas., 1985
- 6 Chateaubriand, 2002, 124-126
- 7 Lenormant, 1864
- 8 Le Camus, 1896, 478-479
- 9 Koutsaftis, 2000
- 10 Pausanias VII, 21, 12
- 11 Lambropoulou, 2005, 60-62, 94-96
- 12 Vrettos, 1998, 86-98
- 13 Saranti, 2005, 164-166
- 14 Vingopoulou, Patras, 2005, 215-216
- 15 Dodwell, I, 120-122

- 16 Leake, II, 135
- 17 Bérard, Cl., 1984, 105-110
- 18 Valavanis, P., 2004, 336-390
- 19 Brulé, P., 1996
- 20 *The Parthénon*, 1994, 100-120 et Delivorias, A., 2004
- 21 Neils, J., 1996
- 22 *The Athenian Agora*, 1990
- 23 Ibid. 1990, 111-115
- 24 Ibid. 1990, 39-45
- 25 Ibid. 1990, 165-166, Frantz, Alison, 1961
- 26 Bouras, Ch., 1974, 40-42
- 27 *Livres des Rois*, IV
- 28 *Odyssée*, L, 121-134
- 29 Papamanoli-Guest, Anna, 2002
- 30 Platanos, V., 2002
- 31 Lambropoulou, 1989, 291-293
- 32 Koukoules, Ph, 1948-49
- 33 Papamanoli-Guest, Anna, 2002
- 34 Hadjidakis, P.J., 2003 et *Délos*, 1996
- 35 Papadopoulou, Z., 2004, 30-33
- 36 Ibid.
- 37 Hadjidakis P.J., 2003
- 38 Bruneau, Ph., Brunet, M., Earnoux, A., Moretti, J.Ch., 1996, 8-10
- 39 Spon, 1678, 172-191 ; Duchêne, 2003, 180-188
- 40 Tournefort, 171, I, 288-289
- 41 Stuart Revett, 1794, III, ch. X
- 42 Sonnini, 1801, II, 311-313
- 43 Hatzidakis 2003, 103-105
- 44 Duchêne H., 2003, 571-574
- 45 Papadopoulou, Z., 2002
- 46 Ibid. 82
- 47 Themelis, P., 1980, 5-9 et Petrakos, B., 1977, 10-12
- 48 Themelis, P., 1990, 6-7 ; Valavanis, 2004, 188-200
- 49 Papadopoulou, 2004, 33
- 50 Themelis, P., 1980, 8-21 et Petrakos, B., 1977, 7-12
- 51 Spon, 1678, 71-72
- 52 Wheler, 1689, 354-355
- 53 Entre autres: R. Chandler, 1766, J. Siphthorp 1784 ; Ed. D. Clarke , 1801 ; Ed. Dodwell, 1801 et 1805 ; W. Gell 1802-1806, W.M. Leake 1802, W. Haygarth, 1810 ; W. Williams, 1817 ; H. Cornille, 1831 ; Fr.W. Thiersch , 1831 ; C.O. Müller, 1838 ; G. Flaubert, 1851
- 54 *Delphes*, 1992, 19-54

- 55 Cornille, 1833, 242-242 et Louskou Kali-Nikolidakis, 2007, 316, 422
- 56 Riches, Samantha, 2000
- 57 Polymerou-Kamilaki Aikaterini, 2001
- 58 Louskou Kali-Nikolidakis E., 2006
- 59 www.panigiraki.gr/index_files/650.htm
- 60 Louskou Kali-Nikolidakis E., 1997
- 61 Guys, P.A., 1783, 168-208

BIBLIOGRAPHIE

Aikaterinidis, G.N., *Ελληνικό καλαντάρι : γιορτές και έθιμα της χρονιάς*, Le calendrier grec: fêtes et coutumes de l'année, Athènes, 1984.

Belle, H., *Trois années en Grèce*, Paris, NHRF, 1881.

Bérard, Cl., *La cité des Images. Religion et Société en Grèce antique*, Lozanne-Paris, 1984.

Blavette, V., *Légende du plan d'Éleusis*, Bulletin de Correspondance Hellénique, 9, Athènes, l'Ecole française d'Athènes, 1885.

Blouet, A. *Expédition scientifique de Morée, ordonnée par le gouvernement français. Architecture, sculptures, inscriptions et vues du Péloponnèse, des Cyclades et de l'Attique...*, vol. I-III, Paris, 1831-1838.

Bouras, Ch., *Χίος*, Chios, Athènes, Banque Nationale de Grèce, 1974.

Bremer, Fr., *Greece and the Greeks*, Londres, 1863.

Brulé, P., *La cité en ses composantes : remarques sur les sacrifices et la procession des Panathénées*, dans *Kérnos*, 9, Athènes, Actes du V^e colloque du C.I.E.R.G.A, 1996.

Brumfield, A.Ch. *The Attic Festivals of Demeter and their Relation to the Agricultural Year*, Arno Press, Salem, New Hampshire, 1981.

Bruneau, Ph., Brunet, M., Farnoux, Moretti, J.Ch. (sous la coordination de), *Délos, île sacrée et ville cosmopolite*, Paris, CNRS, 1996.

Chateaubriand, F.R., *Itinéraires de Paris à Jérusalem* (Chronologie et introduction par J. Mourot), Paris, Flammarion, 2002.

Clarke, Ed., *Greek Marbles brought from the Shores of the Euxine, Archipelago, and the Mediterranean, and deposited in the Vestibule of the Public Library of Cambridge*, Cambridge, 1809.

Clarke, Ed., *Travels in Various Countries of Europe, Asia and Africa*, vol. II. London, T. Cadell and W. Davies Edition, 1812.

Cornille, H., *Souvenirs d'Orient, Constantinople-Grèce-Jérusalem, Égypte*, Paris, Bertrand, 1833.

D'Alviella, G., *The Mysteries of Eleusis*, Wellingborough/Northamptonshire, The Aquarian Press, 1981.

D'Istria, D., *Excursion en Rumélie et en Morée*, Meyer & Zeller- J.Cherbulier Zürich, Paris, 1863.

Delivorrias, A., *Η ζωοφόρος του Παρθενώνα*, La frise du Parthénon, Athènes, Ekdotikos Oikos Melissa-Musée Benaki, 2004.

Dodwell, Ed., *A Classical and Topographical Tour through Greece*, Londres, 1819.

Duchêne H., *Le Voyage en Grèce. Anthologie du Moyen Âge à l'Époque Contemporaine*, Paris, Robert Laffont-Bouquins, 2003.

Flacelière, R., *Devins et Oracles Grecs*, Paris, Que sais-je ?, n° 939, PUF, 1961.

Foucart, P., *Les Mystères d'Éleusis*, Paris, Pardes, 2009.

Frantz, A., *The Middle Ages in the Athenian Agora*, Princeton-New Jersey, American School of Classical Studies at Athens, Picture Book n° 7, 1961.

Georgopoulou, M., Guilmet, C., Picoulas, Y., Staikos, K., Toliás, G., *Following Pausanias. The Quest of Greek Antiquity*, Athènes, National Hellenic Research Foundation-Gennadius Library, Oak Knoll Press-Kotinos, 2007.

Goulaki-Voutira, A., *Χορός και περιηγητές. Ερμηνευτική παραστάσεων. 16ος-19ος αιώνας, Danse et Voyageurs. Interprétation des représentations*, *Archaiologia*, 91, 6/2004, 2004.

Guys, P.A., *Voyage littéraire de la Grèce, ou lettres sur les Grecs, anciens et modernes, avec un parallèle de leurs mœurs*. Nouvelle édition revue, corrigée, et considérablement augmentée, vol. I-II, Paris, Veuve Duchesne, 1783.

Hadjidakis P.J., *Delos*, Public Benefit Foundation, Athènes, Edition Olkos, 2003.

Hadjitryphonos E., *Routes of Faith in the Medieval Mediterranean, History, Monuments, People, Pilgrimage Perspectives. Proceedings of an International Symposium, Thessalonike 7-10/11/2007*, Thessalonike, European Centre of Byzantine and Post Byzantine Monuments, 2008.

Kakouri K., *Λαϊκά δρώμενα ευετηρίας, Fêtes populaires du renouvellement de l'année*, Athènes, Praktika Akadimias Athinon 27, 1952.

Kanta, Katherine G., *Eleusis: Myth, Mystery, History, Museum*, Athènes, Kanta Édition, 1979.

Kerényi, C., *The Gods of the Greeks*, New York, Grove Press, 1958.

Korre-Zografou, K., *Παραδοσιακή ζωή και Τέχνη στα κείμενα των Περιηγητών 15ος-19ος αιώνας, Art et Vie Traditionnels d'après les textes des voyageurs, XV^e-XIX^e siècles*, Athènes, 2003.

Koukoules, Ph., *Βυζαντινών Βίος και Πολιτισμός, Vie et civilisation byzantines*, vol. II, III, V, Athènes, Papazisis, 1948-1949.

Kourtidis, K., *Ta Αρχαία Ελληνικά Μυστήρια*, Les mystères en Grèce ancienne. Athènes, 1934, ed. Ideotheatron, Athènes, 1998.

Koutsaffis, Ph., *Αγέλαστος Πέτρα*, Documentaire, 1934.

Lambropoulou, A., *Οι πανηγυρεις στην Πελοπόννησο κατά τη Μεσαιωνική Εποχή*, Les panigyris en Péloponnèse durant le Moyen Âge, dans *Η καθημερινή ζωή στο Βυζάντιο, Πρακτικά Α' Διεθνούς Συνεδρίου*, La vie quotidienne à Byzance, Actes du Congrès International, Athènes, IRB, 1989.

Lambropoulou A., «*Patras during the first Christian and the Byzantine period*», dans Sklavenitis and Staikos, *Patras, From Ancient Times to the Present*, Athènes, Kotinos Editions, 2005.

Leake W.M., *Travels in the Morea*, vol. II. Londres, J. Murray, 1830.

Lenormant, Fr., *Monographie de la voie éleusinienne, de ses monuments et de ses souvenirs*, Librairie de l'Hachette et Cie, Paris, 1864.

Loukatos, D., *Εισαγωγή στην ελληνική λαογραφία*, Introduction au folklore grec, Athènes, MIET, 1977.

Loukatos, D., *Τα Πασχαλινά και της Άνοιξης*, Autour des fêtes de Pâques et du Printemps, Athènes, Fillipotis, 1980.

Louskou Kali-Nikolidakis E., *Ο Αφέντης Αϊ Γιώργης της Αράχωβας και το Πανηγυράκι. Ιστορία και Παράδοση της Αράχωβας*, Le patron Saint George d'Arachova et le Panigyraiki, Histoire et Tradition, Arachova, Saint George Church, 1997.

Louskou Kali-Nikolidakis E., *Το Πανηγυράκι της Αράχωβας και η ελληνική παράδοση. Μελέτη του τραγουδιού και των εθίμων*, Le Panigyraiki d'Arachova et la tradition grecque, Étude du chant et des mœurs, Arachova, Dimos, 2007.

Maltezos, G., *Τα Ελευσίνια Μυστήρια*, Les mystères d'Éleusis, Athènes, 1934.

Mega, G.A., *Ελληνικαί εορταί και έθιμα λαϊκής λατρείας*, Fêtes grecques et coutumes du culte populaire, Athènes, 1963.

Mega, G.A., *Εισαγωγή εις την λαογραφίαν*, Introduction au folklore, Athènes, 1967.

Mylonas, G. E., *Eleusis and the Eleusinian Mysteries*, Princeton, Princeton University Press, 1961.

Neils, J., *Worshipping Athena. Panathenaia & Parthenon*, Madison, University of Wisconsin Press, 1996.

Nilsson, M. P., *Greek Folk Religion*, New York, Harper & Row, 1961.

Nilsson, M. P., *A History of Greek Religion*, 2nd Ed, New York, Norton, 1963.

Paradouroulou, Z., «Δηλιακές γιορτές του καλοκαιριού», Fêtes Déliennes en été, dans *Οι 12 Μηνες Καλοκαίρι*, Les 12 mois, Eté, Kathemerini /7 Hmeres, 2002.

Paradouroulou, Z., *Χοροί του Απόλλωνα. Σπάρτη-Δήλος-Δελφοί*, Les danses d'Apollon, Sparte-Délos-Delphes, *Arxhaiologia* 90, 3/2004.

Paramanoli-Guest, A., «Ηλίας ο προφήτης των κορυφών», Elie le Prophète des sommets, dans *Οι 12 Μήνες Καλοκαίρι*, Les 12 mois, Eté, Kathemerini /7 Hmeres, 2002.

Parke, H. W., *Greek Oracles*, Hutchinson University Library, London, 1967.

Parke, H. W., *Festivals of the Athenians*, New York, Ithaca, Cornell University Press, 1977.

Pasch V., *Breve descrizione dell' Arcipelago e particolarmente delle diciotto Isole sottomesse*, 1776.

Pausanias, *Ελλάδος Περιήγησις*, *Voyage en Grèce*, Athens, Ekdotiki Athinon, N. Parachatzi, 1974-1981.

Petrakos, B., *Delphes*, Athènes, Clio, 1977.

Pitton de Tournefort, J., *Relations d'un voyage du Levant*, Paris, 1717.

Platanos, V., *Ελληνικά λαϊκά πανηγύρια*, Panigyria, Fêtes grecques populaires, Athènes, Philippotis, 2002.

Polymerou-Kamilaki A., «Στου Πάσχα τη χαρά και στ' Αϊ-Γιωργού τη χάρη», *La joie de Pâques et la grâce de Saint Georges*, dans *Journal Kathimerini-Epta Hemeres*, Avril, 2001.

Pouqueville, F.-C.-H.-L., *Voyage dans la Grèce*, vol. IV, V, VI, Paris, 1820-1821.

Riches, S., *Saint George, hero, martyr and myth*, Stroud, Sutton Publishing, 2000.

Saranti, E., «Η Πάτρα όπως την είδαν οι περιηγητές από το 1204 ως το 1500», *Patras, vue par les voyageurs de 1204 jusqu'à 1500*, Mnimon, 1975.

Saranti, E., «Patras. Franc occupation and Venitian occupation. History and Topography», dans Sklavenitis and Staikos. K., *Patras, From Ancient Times to the Present*, Athènes, Kotinos, 2005.

Sfyroeras, V., *Ιστορία της Ελευσίνας από την Βυζαντινή περίοδο μέχρι σήμερα*, *Histoire d'Éleusis de la période Byzantine jusqu'à nos jours*, Éleusis, Municipalité d'Éleusis, 1985.

Society of Dilettanti, *The Unedited Antiquities of Attica; Comprising the Architectural Remains of Eleusis, Rhm nus, Sunium, and Thoricus*, Londres, Longman, Hurst, Brown, and John Murray, 1817.

Sonnini de Manoncourt, Ch. N.S., *Voyage en Grèce et en Turquie*, Paris, 1801.

Spon, J., *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant*, Vol. II. Lyon, 1678.

Spyridakis, G.K., *Επιβιώσεις λαϊκής πίστεως, λατρείας και τέχνης*, Survivances de la croyance, du culte et de l'art populaire, *Actes du Congrès du Folklore*, Thessaloniki, 1975.

Stuart, J. N., *The Antiquities of Athens*, vol. III, Londres, 1794.

The Athenian Agora: A guide to the Excavation and Museum, Athènes, American School of Classical Studies at Athens, 1990.

The Parthenon, Athènes, Ekdotikos Oikos Melissa, P. Tournikiotis, 1994.

Themelis, P., *Delphes. Le site archéologique et le Musée*, Athènes, Ekdotiki Athinon, 1980.

Travlos, I., *The topography of Eleusis*, *Hesperia* 18, 1949: 128-147.

Valavanis, P., *Ιερά και Αγώνες στην Αρχαία Ελλάδα, Ολυμπία, Δελφοί, Ίσθμια, Νεμέα, Αθήνα*, Sanctuaires et Jeux en Grèce Ancienne, Olympie, Delphes, Isthmia, Nemea, Athènes, Kapon, 2004.

Vingopoulou, I. *Patrae, Patrasso, Patras... From History to stories, Travelers' narrations (XVIth - XXth centuries)*, dans Sklavenitis and Staikos, K., *Patras, From Ancient Times to the Present*, Athènes, Kotinos, 2005.

Vingopoulou, I. «The Greek World as seen by Travellers, 15th-20th centuries (Historical Introduction)» dans *Greek Civilization through the Eyes of Travellers and Scholars, from the Collection of Dimitris Contominas* (compiled by Leonora Navari), Athènes, Kotinos and Oak Knoll Press, XXVIII-LXIII, 2003.

Vrettos, L. S., *Patra*, Patras, Achaïkes Ekdoseis, 1998.

Wheler, G., *A Journey into Greece in company of Dr. Spon*, Londres, 1682.